

Paracha
Devarim

• 25 •

ח' אב תשפ"ה
5785

י"ל ע"י

קהילת שבתי בבית ד'

בנשיאות מורנו ורבנו הר"צ
רבי גמליאל הכהן
רבינובין שליט"א

טיב הקהילה

Edition française

בצרפתית

טיב המעשיות

La réparation de la haine gratuite

טיב המערכות

Je bâtirai un sanctuaire en mon cœur

Imaginez un grand édifice en construction. Chaque matin, une multitude d'ouvriers s'y activent, posant patiemment pierre après pierre, les unissant avec soin à l'aide de mortier, avant de passer à la suivante. Mais soudain, voilà qu'ils prennent un gros marteau et commencent à briser les pierres déjà posées, cassant pierre après pierre, rangée après rangée. Quelques minutes plus tard, ils reposent le marteau... et reprennent la construction. Puis, à nouveau, ils détruisent, puis reconstruisent — et ainsi de suite, sans fin.

Que dirions-nous en voyant une telle scène ? Ces ouvriers ne nous paraîtraient-ils pas insensés ?

Nos Sages nous ont enseigné : « Toute génération dans laquelle le Temple n'a pas été reconstruit, c'est comme s'il avait été détruit en ses jours. » Cela signifie qu'en chacun de nous se cache un "Kamtsa et Bar Kamtsa", et parfois, sans même le vouloir, nous devenons — que D.ieu nous en préserve — des soldats de l'armée de Titus.

Car ces ouvriers qui construisent puis détruisent, ne sont autres que... nous-mêmes. Nous faisons de notre mieux pour ajouter pierre après pierre à l'édifice du Temple, avec nos Mitsvot et nos bonnes actions. Mais parfois, nous en venons à briser, avec un mot, un regard ou une pensée, des rangées entières de pierres du Beth Hamikdash.

Chaque mot de Lachon Hara, chaque once de haine gratuite, ou même une pensée impure, viennent affaiblir ce que nous avons bâti. Et pourtant, même un enfant le sait : chaque Mitsva, chaque acte de bonté, ajoute une pierre au Temple. Alors... que nous manque-t-il ? La Emouna, la foi qu'effectivement en ce moment même, des anges célestes s'emploient à construire le Temple de feu, fait de pierres spirituelles issues de nos Mitsvot et bonnes actions. Mais dès qu'un Juif, même dans un coin reculé du monde faute, des pierres sont retirées et brisées.

Dans le Midrach Eikha, il est rapporté qu'après la destruction du Temple par Titus, une voix céleste a déclaré : « Tu as moulu de la farine déjà moulue » — autrement dit, tu as détruit un Temple qui, en réalité, était déjà détruit spirituellement, car Israël avait transgressé les commandements de la Torah. Titus et son armée n'ont donc rien fait de plus que révéler une ruine déjà existante.

Il en sera de même pour la reconstruction du Temple : nos yeux verront bientôt descendre du ciel un Temple tout entier, construit en feu divin, non pas grâce à de l'or ou de l'argent, et encore moins à des pierres et des marteaux, mais bien par l'attachement au Créateur et l'accomplissement des mitsvot.

Pourquoi le Premier Temple a-t-il été détruit ? Parce qu'à cette époque, les Bnei Israël s'étaient rendus coupables des trois fautes graves : l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre. Mais à l'époque du Second Temple, les Juifs étudiaient la Torah, accomplissaient les Mitsvot et pratiquaient la charité. Dans ce cas, pourquoi fut-il détruit ? À cause de la haine gratuite. Cela nous enseigne que la haine gratuite est aussi grave que les trois fautes capitales réunies : l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre. (Yoma 9b).

En ce Chabbat 'Hazon, le Chabbat qui précède Ticha BéAv, nous sommes appelés à corriger les causes profondes de la destruction du Temple. Toute génération dans laquelle le Temple n'est pas rebâti porte la responsabilité de sa destruction, comme si celle-ci avait eu lieu de son propre fait. (Talmud de Jérusalem, Yoma 1 ;1)

Et par la réparation de la haine gratuite, en accomplissant la mitsva : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », nous mériterons bientôt la reconstruction de notre Temple ainsi que la consolation de Tsion et Jérusalem, très prochainement. Amen.

On raconte qu'un roi non-juif, au cours de sa promenade matinale, passa un jour devant la grande synagogue de la ville. C'était le jour de Ticha Béav.

Soudain, ses oreilles furent frappées par des sons de gémissements et de pleurs provenant de l'intérieur du bâtiment. Des cris déchirants, des lamentations profondes... Le roi en fut bouleversé. Quelle terrible catastrophe avait bien pu frapper la communauté juive pour qu'un tel chagrin se fasse entendre ?

Gagné par l'émotion et l'inquiétude, il s'interrogea : pouvait-il faire quelque chose pour venir en aide à ses sujets ? C'était un roi bon, un juste parmi les nations, sincèrement soucieux du bien-être de tous les citoyens de son royaume, y compris les Juifs.

Le roi entra donc dans la synagogue. Et là, il vit une scène saisissante : des Juifs respectables, assis à même le sol, vêtus de sacs, couverts de cendres, récitant des lamentations d'un cœur brisé. (Il faut se rappeler que les Juifs d'autrefois prenaient ces choses très au sérieux : ils ressentaient profondément la douleur de la destruction, et pleuraient de tout leur cœur la perte du Temple.)

Le roi leur demanda : « Quel malheur vous a frappés ? Quelle est donc cette lamentation si poignante ? Peut-être pourrais-je vous aider dans votre détresse ? »

Les Juifs lui répondirent : « Ce n'est pas une tragédie récente, Majesté. Il y a plus de mille cinq cents ans, un terrible désastre s'est abattu sur notre peuple : notre Temple sacré a été détruit, notre splendeur anéantie, et nous avons été exilés de notre terre... »

Le roi fut profondément impressionné par ce qu'il venait de voir. (Voyez la lucidité d'un non-Juif d'autrefois...)

Il s'exclama avec émotion : « Si, après plus de mille cinq cents années d'exil, vous ressentez encore avec autant de douleur cette destruction ancienne... Si vous êtes toujours assis à terre, pleurant ce Temple qui fut le vôtre... C'est la preuve qu'il vous est réellement indispensable, que vous ne pouvez vivre sans lui. Il est donc certain qu'il sera reconstruit ! Je suis convaincu que vous serez délivrés !

Car si, après tant de siècles, vous continuez à prier, à supplier et à espérer sa reconstruction, cela démontre qu'il est essentiel à votre peuple. Et c'est justement cela votre consolation, votre force : la certitude profonde que le Temple reviendra, et qu'il sera reconstruit à nouveau. »

Depuis ce jour, le roi veilla constamment au bien-être des Juifs vivant dans son royaume. Il les protégea de tous ceux qui leur voulaient du mal. Il gardait en mémoire, ce qu'il avait vu dans la synagogue ce Ticha Béav.

En contemplant la profondeur du deuil juif, qui perdurait près de deux mille ans après la destruction du Temple, il comprit une vérité essentielle : le peuple d'Israël est un peuple éternel. Il ne disparaîtra jamais. C'est le peuple élu parmi toutes les nations !

• • •

Notre devoir, en cette heure si décisive, est de réparer avant tout la faute de la haine gratuite, afin d'accélérer notre délivrance et de ramener la reconstruction de notre Beth Hamikdash.

Il existe pourtant une erreur fondamentale, très répandue, dans la compréhension concrète de la Mitsva : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Beaucoup pensent que cette mitsva ne s'applique qu'à l'extérieur : à la synagogue, entre amis, à la Yéchiva, au Kolel, dans un groupe d'étude ou à la synagogue, voire entre voisins. Mais à l'intérieur de la maison ? On n'y pense même pas. Après tout, le verset dit bien « ton prochain » — pas les membres de ta propre maison...

Cette interprétation est pourtant erronée ! Le Talmud (Kidouchin 41a) enseigne clairement que la Torah s'adresse aussi à l'épouse d'un homme lorsqu'elle dit : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même ».

On raconte à propos d'un juif orthodoxe, connu et reconnu pour ses innombrables actions de 'Hessed, qu'il passait littéralement ses journées à courir d'une famille à l'autre, au service de toutes sortes de personnes en détresse.

Sa propre famille s'était depuis longtemps habituée à son absence presque permanente. Les enfants et l'épouse s'efforçaient de ne pas le déranger, gérant tout eux-mêmes, car ils savaient par expérience que lorsque, par miracle, il trouvait un peu de temps pour rentrer à la maison — et qu'on osait lui demander quelque chose — il réagissait souvent avec irritation, voire avec colère : « Je dois aller ici, puis là-bas, aider telle famille, m'occuper de tel malade... »

À chaque passage éclair chez lui, il était tendu, pressé, à peine le temps de dire bonjour...

Un jour, sa femme dut accoucher, il fallut l'emmener à l'hôpital. Son temps était extrêmement compté... Il devait revenir au plus vite à son bureau, où l'attendaient des dossiers lourds, des demandes d'aide de toutes sortes. « Je n'ai pas le choix », pensa-t-il. « Je ne peux pas rester ici des jours entiers... Ma femme pourra se débrouiller un peu toute seule... »

Ils se rendirent donc ensemble à l'hôpital. Il resta auprès d'elle tout le temps de l'accouchement, heureux de féliciter l'arrivée de leur enfant en bonne santé.

Mais dès qu'il eut salué sa femme et lui eut

souhaité un bon rétablissement, il annonça qu'il devait déjà partir pour retourner à son bureau, afin de continuer son travail de Guémilout 'Hassadim qui l'attendait. Il lui fit une belle bénédiction de santé, puis s'empressa de partir.

Après que l'homme fut parti, la femme resta à l'hôpital, sans aucune aide. Elle ne savait pas très bien comment se déplacer seule, du service maternité, jusqu'au service néonatal pour voir le nouveau-né. Elle ne savait pas comment gérer ses affaires, ni comment s'occuper de toutes les démarches nécessaires.

Elle ressentait une faiblesse immense dans tout son corps, avait à peine la force de se tenir debout. Elle était totalement épuisée. Avec douleur, elle se demandait qui pourrait bien l'aider un peu à s'occuper du bébé, qui pourrait partager avec elle ce fardeau, l'alléger dans cette tâche. Elle avait grand besoin d'une épaule sur laquelle s'appuyer, et aussi d'un peu de repos... Car ce n'est pas pour rien que la maman doit rester à l'hôpital plusieurs jours après l'accouchement : on considère que durant les sept premiers jours qui suivent la naissance, elle est en état de danger, comme chacun sait.

Heureusement pour elle, sa voisine de chambre était dévouée. En voyant les difficultés et la faiblesse de la nouvelle maman, et le fait qu'elle n'avait presque aucune aide, elle se souvint d'un article lu récemment dans un journal à propos d'une organisation de 'Hessed remarquable. Cette organisation offrait une aide gratuite et généreuse à toutes sortes de personnes en difficulté, celles qui ne peuvent pas se débrouiller seules et ont besoin d'assistance.

Dans cette annonce, il était clairement précisé qu'elles venaient aussi en aide aux malades et aux femmes en couche dans les hôpitaux, offrant leur soutien dans tous les domaines, avec joie, sourire et bienveillance...

« C'est exactement ce qu'il nous faut ici », pensa la voisine. Ce genre de situations, c'est justement pour cela que ce grand organisme de bienfaisance a été créé !

Rapidement, elle chercha le numéro de ce célèbre organisme de 'Hessed, et appela immédiatement leur bureau. Elle leur expliqua qu'il y a à l'hôpital, un nouveau « cas » à prendre en charge : sa voisine de chambre, qui n'arrivait presque pas à se déplacer, qui traînait péniblement les pieds pour accomplir la moindre tâche, et qui était totalement épuisée. Peut-être pourraient-ils envoyer quelqu'un pour l'aider à faire quelques démarches administratives, ou acheter quelques objets urgents dont elle avait besoin ? Peut-être même trouver quelqu'un pour l'assister un peu, la soulager ? Tout ce qui pourrait alléger un tant soit peu sa situation serait une grande Mitsva !

L'homme au téléphone répondit avec enthousiasme et le sourire dans la voix : « Vous êtes bien tombée ! C'est exactement pour ce genre de situations que je suis là ! » Il ajouta : « Je note tout de suite l'adresse, le nom de l'hôpital, le numéro de chambre... Dans quelques minutes, je prends la voiture et j'arrive immédiatement sur place ! On ne peut pas laisser une jeune accouchée sans aucune aide ! Dès que j'arrive, avec l'aide de D.ieu, je lui arrangerai tout ce dont elle a besoin, de la meilleure manière possible. Et bien sûr, nous ferons en sorte qu'une jeune femme attentionnée soit dépêchée pour l'assister, comme le veut la chartre de notre association... »

Il ne s'était pas encore écoulé dix minutes que déjà l'homme se tenait là, plein d'énergie et de bonne volonté, prêt à offrir son aide... à sa propre femme.

• • •

Un jour, une Rabbanite devait se rendre à la Koupat 'Holim pour une prise de sang de routine. Ce type d'examen se fait généralement tôt le matin, moment où le flux sanguin est le plus stable, permettant une analyse plus efficace.

Ce matin-là, la Rabbanite ne pouvait s'y rendre seule, et aucun membre de la famille n'était disponible à une heure si matinale pour l'accompagner. N'ayant pas d'autre choix, elle se tourna vers son mari, le Rav, et lui demanda avec douceur s'il pouvait, peut-être, l'accompagner, car il était impossible de repousser la prise de sang et il n'y avait personne d'autre pour l'aider.

Au début, le Rav hésita. Il se trouvait encore avant la prière du matin, et comment pourrait-il s'occuper de telles affaires avant d'avoir prié ? Nos Sages n'ont-ils pas dit clairement (Berakhot 14a) : « Il est interdit à une personne de s'occuper de ses affaires avant d'avoir prié. »

Mais après une réflexion plus profonde, le Rav se mit à raisonner selon la perspective de la Torah : Et si, à cet instant même, un voisin avait frappé à sa porte pour lui dire qu'il devait faire d'urgence une prise de sang, et qu'il n'avait personne pour l'accompagner au dispensaire... ne se serait-il pas levé sans hésiter, afin d'accomplir la Mitsva de 'Hessed ? Et il restait encore amplement de temps pour prier et réciter le Chema. Alors quoi, simplement parce que la personne qui lui demandait cela était sa propre épouse, chez lui, et non un voisin... la Mitsva de « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » disparaîtrait ?!

Sur-le-champ, le Rav informa la Rabbanite qu'il acceptait volontiers de l'accompagner à l'examen. Et ils bénéficièrent d'une aide divine toute particulière : tout s'est déroulé avec une rapidité exceptionnelle, et en un temps très court, ils étaient déjà de retour chez eux.